

Critique
du Journal de 25
par Roger Caillols Gide
17/1-45

12-11-45

LES LETTRÉS FRANÇAISES



Vocabulaire esthétique

par Roger Caillols



LES grands noms de nos lettres sont écoutés comme des oracles : on recueille la moindre de leurs phrases ; on la discute ; on la loue ou on la blâme. On lui fait un sort en tout cas, comme si une profonde sagesse y était incluse. Or si on l'examine, on n'y découvre que banalité. Il paraît tous les jours des études, des analyses infiniment plus fines, plus remarquables, plus importantes en tout point. Elles passent inaperçues. Certes, quelques-uns les lisent avec intérêt, mais personne ne les cite ni ne les commente. Cette injustice irrite. Suffit-il d'être illustre pour voir admirer chaque médiocrité qu'on débite ? Etrange privilège de la célébrité. Mais point si révoltant qu'il paraît d'abord. Car on ne gagne pas la gloire par ces gages menus qui servent ensuite à l'entretien. C'est un combat où il faut l'emporter de haute lutte. On doit passer par la porte étroite. Il convient de faire d'abord ses preuves.

Vous vous plaignez qu'on ne prête pas attention à vos ouvrages, qui sont de grand mérite, je n'en doute pas, alors qu'on s'extasie devant quatre lignes insignifiantes d'un maître. Patience, votre tour viendra. Avant d'être tenu pour un maître, il arriva à celui que vous enviez la même chose qui vous arrive aujourd'hui. Il lui fallut conquérir son prestige. Ou croyez-vous qu'il l'ait reçu du ciel ? Maintenant il en profite. C'est sa récompense.

Le temps est passé où il dut démontrer le bien-fondé de ses opinions, établir l'excellence de sa pensée, convaincre de sa valeur un public toujours méfiant à l'endroit des talents encore obscurs et fidèle aux réputations accréditées, tout ensemble rétif et mouionnier. Il y est parvenu. La docilité il s'endort quelque peu, il est vrai, aujourd'hui. On le consulte, on attend ses verdicts. Et il est indifférent que sa sentence n'apporte rien de nouveau ou d'admirable. On ne l'accueille pas avec moins de déférence. On l'ignorait si elle était d'un autre, mais elle est de lui, qui sut imposer son jugement.

Aussi ne lui demande-t-on plus de convaincre, mais de départager. On révere son autorité. Et toute chose qui n'aurait pas de poids dans la bouche d'un inconnu en acquiert dans la sienne. On est à l'affût de ses plus futiles opinions, on veut connaître ses goûts, ses habitudes, ses faiblesses même, tout ce par quoi il est parent des autres hommes et point du tout supérieur à eux. En un mot, le voici personnage, lui et ceux qui partagent sa notoriété. La plupart du temps, ils l'ont bien gagnée, chacun à sa place, car on a pour l'ordinaire le public qu'on mérite : les meilleurs, le meilleur.

V AIS-JE m'indigner qu'on les regarde maintenant en arbitres, en sources de sagesse et qu'on attribue avec trop de naïveté de l'importance à tout ce qu'ils disent ? Sans doute il vaudrait mieux ne respecter que l'esprit pur, ne prêter attention qu'à la valeur toute nue des arguments et des œuvres. Est-ce possible ? Je n'ai qu'on publiât tout sans nom d'auteur. Mais le dernier de la troupe tient à sa gloire et ne consentira pas à cet anonymat, qui pourtant ré-

habilit ses œuvres. Au reste, la foule n'est pas très capable de bien juger. Avec un est-il pas mauvais que, faute de raison, elle se guide du moins par le principe d'autorité. C'est encore une manière de respecter l'esprit.

I. - AUTORITÉ

Je ne finis pas de m'étonner de l'engouement suscité par le « Journal » d'un des plus célèbres écrivains contemporains. Je m'indignais d'abord de tant d'admiration, si mal dirigée à mon sens. Aurait-on même publié, me disais-je, ces notes, ces réflexions, presque toutes sans portée ni profondeur, si on ne les savait pas de leur auteur ? Mais justement on sait qu'elles sont de lui et qu'une grande œuvre est derrière, qui les soutient.

Aussi a-t-il le pouvoir, et jusqu'au droit, de nous confier des remarques que nous ne supporterions pas de qui s'aviserait de nous entretenir d'emblée de tant d'importunes confidences. Suis-je tout à fait convaincu ? Je ne sais. Je soupçonne qu'il est des droits, les plus fondés du monde, dont il vaut mieux peut-être ne pas user. Beaucoup d'ailleurs commencent leur carrière ou presque par leur « Journal ». Ceux-là abusent et il faudrait pouvoir leur dire qu'ils ont trop d'aplomb.